



Title	ROHAULT, DESCARTES ET LE FRAGMENT DE PHYSIQUE DE CYRANO DE BERGERAC (2)
Author(s)	Akagi, Shozo
Citation	Gallia. 1984, 23, p. 1-9
Version Type	VoR
URL	https://hdl.handle.net/11094/9412
rights	
Note	

The University of Osaka Institutional Knowledge Archive : OUKA

<https://ir.library.osaka-u.ac.jp/>

The University of Osaka

ROHAULT, DESCARTES ET LE *FRAGMENT DE PHYSIQUE* DE CYRANO DE BERGERAC (2)

Shozo AKAGI

Passons maintenant aux sept premiers chapitres de la *Physique* de Cyrano, tout ce qui nous reste aujourd'hui de cette oeuvre inachevée, si on excepte l'*Idée générale* que nous avons examinée dans notre article précédent.⁽¹⁾

Après avoir défini ce que l'on entend par le "mot physique" (Cyrano, ch. I et Rohault, *Traité de Physique*, ch. I), l'auteur veut nous montrer, comme Rohault, que les sensations que "les objets causent en nous" ne nous apprennent rien de "ce qu'ils sont en eux-mêmes," que c'est "par conjectures et par raisonnemens" que "nous connoissons quelque chose du costé des objets" (Cyrano, ch. I; Rohault, ch. II); puis il soutient, toujours avec son ami Rohault, que l'essence de la matière est d'"estre étendu," que "le vuide... est donc une chimere" (Cyrano, ch. III; Rohault, ch. VII), que "le monde est indefiny" (Cyrano, ch. III; Rohault, ch. VIII); et que la matière est "divisible à l'infiny", de sorte qu'il n'y a pas d'atome (Cyrano, ch. IV; Rohault, ch. VIII et IX); ensuite il développe la conception cartésienne du mouvement, "cinétique et relativiste"⁽²⁾ (Cyrano, ch. V; Rohault, ch. X); enfin il explique le principe d'inertie (Cyrano, ch. VI; Rohault, ch. IX) et esquisse la théorie du choc (Cyrano, ch. VII; Rohault, ch. XIII et XIV). Autant d'idées maîtresses de la physique cartésienne et reprises toutes par Rohault dans son *Traité de Physique*, comme nous l'avons signalé plus haut dans les parenthèses. Arrivera-t-il que Rohault s'écarte par moments de son maître Descartes? C'est presque toujours Rohault et non pas Descartes que va suivre Cyrano. Laissons quelques concessions faites souvent par Rohault à l'Aristotélisme⁽³⁾; naturellement Cyrano s'en moque et feint de les ignorer. Cependant Rohault s'éloigne aussi de Descartes, quand il préconise la méthode expérimentale qui consiste à "joindre ensemble le raisonnement avec l'expérience", évitant "ces deux extremitez" de raisonnement sans expérience et d'expérience sans raisonnement⁽⁴⁾, et quand il insiste sur le caractère conjectural de la science physique:

Ce qui est dit icy à l'égard de la chaleur du feu, se doit entendre de mesme à l'égard de toute autre sorte de sujets. Et ce nous doit estre une regle à observer dans la suite, que si ce que nous avons supposé ou estably pour expliquer la nature particuliere d'un Estre, ne satisfait pas à tout ce qui nous en paroist, ou mesme se trouve évidemment contraire à une seule experience, nous devons estimer nostre conjecture ou nostre pensée absolument fausse; & au contraire nous devons tenir nostre conjecture pour bien establee, & elle doit passer chez nous pour vray-semblable, si elle s'accorde parfaitement avec tout ce qui nous paroist de cet Estre.⁽⁵⁾

Elle l'est d'autant plus qu'elle permet d'expliquer plus de faits "différents", mais tout au plus elle ne pourra passer que pour "moraleme^{nt} vraie"⁽⁶⁾.

C'est à ces idées de Rohault que se rallie Cyrano dans sa *Physique*. Voici un long passage du chapitre III, cité souvent par les critiques⁽⁷⁾:

Pour cela nous sommes obligez de faire quelque suposition, & ensuite examiner si elle s'accorde avec les apparences; car si nous y trouvons une seule repugnance qui soit evidente, nous devons conclure que toute nostre invention n'est qu'une pure chimere; & quand mesme on n'en remarqueroit aucune, il ne faut pas toutefois estre si vain, que de croire certainement avoir trouvé le vray, parce que nous pourrions bien soupçonner qu'un autre possible quelque jour donnera une explication diferente de celle-cy, laquelle satisfera et s'accordera de mesme à toutes les experiences dont la nostre rend raison: c'est pourquoy tout ce que nous pouvons juger en faveur de nostre hypotese, c'est de la faire passer pour vray-semblable, & non pas pour vraie.⁽⁸⁾

Autre exemple. Pour montrer que "tout ce que nous connoissons clairement... sont les sensations qui sont en nous, & que nous ne connoissons rien du tout du costé des objets"⁽⁹⁾, Rohault et Cyrano se servent de diverses expériences presque identiques, et dont on ne peut trouver aucune dans les oeuvres de Descartes.⁽¹⁰⁾

Après toute cette confrontation de textes de Cyrano, de Rohault et de Descartes, et après le rapprochement de l'*Idée générale* de Cyrano avec le

Traité de Physique de Rohault que nous avons fait dans notre article précédent, il nous paraît évident que, contrairement à l'interprétation de M. Clair⁽¹¹⁾, Cyrano, rédigeant cet écrit inachevé, savait très bien ce que deviendrait plus de seize ans après le *Traité* de Rohault et en subissait profondément l'influence.

Cela veut-il dire que cet écrit de Cyrano soit du Rohault "tout pur", comme le soutiennent tant de chercheurs? Ce n'est pas là notre avis, et puisque M. Prévot et M^{11e} Harth aussi ont contesté cette quasi unanimité des critiques cyraniens, il conviendra d'examiner par avance ce qu'ils ont proposé.

D'après M. Prévot, Cyrano, "sur le problème fondamental de la vérité et de la certitude", ferait une opposition "en sceptique à l'optimisme cartésien" et exprimerait "franchement l'idée...qu'il n'y a de science que du vraisemblable"⁽¹²⁾. C'est très vrai, comme nous l'avons montré plus haut, citant le long texte de Cyrano⁽¹³⁾ et nous admettons volontiers que sur ce point il diffère de Descartes, mais c'est avec son ami Rohault qu'il s'oppose à Descartes à cet endroit, comme nous l'avons indiqué aussi plus haut, en citant le texte de Rohault⁽¹⁴⁾.

Au dire de M^{11e} Harth également, "ce qui est de plus remarquable et de plus original" dans cet ouvrage de Cyrano, ce serait "l'attitude de scepticisme constructif" à la manière de Gassendi, qui consiste à renoncer à la recherche de l'essence des choses, en se contentant de l'explication des apparences par "l'évidence du sens et la raison"⁽¹⁵⁾. Cependant la même attitude peut être retrouvée dans le texte de Rohault cité plus haut⁽¹⁶⁾ et dans un autre qui le suit immédiatement: "Ainsi, nous nous contenterons pour l'ordinaire de rechercher comment les choses peuvent estre sans pretendre d'aller jusqu'à connoistre et déterminer ce qu'elles sont en effet"⁽¹⁷⁾. Et c'est tout à fait normal, étant donné que Rohault était "autant un disciple de Pascal qu'un cartésien" et a assimilé les doctrines scientifiques de l'Académie parisienne de Mersenne.⁽¹⁸⁾

L'originalité de Cyrano est ailleurs, comme M^{11e} Harth semble le suggérer.⁽¹⁹⁾ Dans le chapitre VI, intitulé: *Des causes du mouvement & du repos*, Cyrano essaye de démontrer l'éternité de l'univers. Il expose d'abord la doctrine chrétienne de la création: "La foy nous enseigne que Dieu a créé toutes choses dans le temps, donnant certains mouvemens à quelques parties du Monde..."⁽²⁰⁾. Puis, dans un brusque revirement, il va montrer que "selon notre façon de raisonner" la création est impossible, s'appuyant sur le vieil argument de l'*ex nihilo nihili*:

Toutefois quand nous considerons les estres hors de luy, & seulement selon notre façon de raisonner, parce que nous nous appercevons comment le Monde auroit pû estre créé de rien; de-là provient que recherchant quel il auroit pû estre avant notre naissance, nous penchons à croire qu'il estoit comme il est aujourd'huy; & lorsqu'en remontant vers nos premiers Peres, nous recherchons encore quel il auroit esté, nous nous le figurons encore le mesme: car ne pouvant jamais faire le saut de l'estre au non estre, nous ne sçaurions établir le Monde si ancien, que nous ne le puissions concevoir encore plus vieux, c'est-à-dire eternal, d'une eternité pour le moins anterieure.⁽²¹⁾

Ensuite il affirme toujours par le même argument l'éternité du monde dans sa "future destinée"⁽²²⁾.

Sur ce point seulement Cyrano s'écarte nettement de Rohault ainsi que de Descartes. Celui-ci, par exemple, affirme tout net la création du monde par Dieu, en disant qu'il "ne doute point que le monde n'ait esté créé au commencement avec autant de perfection qu'il en a..." et "la Religion Chrestienne, continue-t-il, veut que nous le croyons ainsi, & la raison naturelle nous persuade absolument cette verité, etc."⁽²³⁾ Rohault aussi est sur ce point très formel: "Nous ne nous arresterons donc pas à raisonner sur ce sujet(c'est-à-dire sur la manière dont "le mouvement a pû estre produit la premiere fois dans le corps"); Et comme nous reconnoissons Dieu pour le createur de la matiere, de mesme le reconnoissons-nous pour son Premier Moteur"⁽²⁴⁾. Et cette différence de vues entre Cyrano et les deux autres est d'autant plus significative que le premier, dans ses *Etats et Empires de la Lune*, a fait avancer la même opinion par un de ses personnages, toujours appuyée sur le même argument de l'*Ex nihilo nihili*:

Puisque nous sommes contraints, quand nous voulons remonter à l'origine de ce grand tout, d'encourir trois ou quatre absurdités, il est bien raisonnable de prendre le chemin qui nous fait moins broncher. Le premier obstacle qui nous arreste, c'est l'Eternité du Monde; et l'esprit des hommes n'estant pas assez fort pour la concevoir, et ne pouvant non plus s'imaginer que ce grand Univers si beau, si bien réglé, peut s'estre fait de soy-mesme, ilz ont eu re-

cours à la creation; mais, semblables à celuy qui s'enfonceroit dans la riviere de peur d'estre mouillé de la pluye, ilz se sauvent des bras d'un nain à la misericorde d'un geant; encore ne s'en sauvent- ilz pas, car cette Eternité qu'ilz ostent au monde, pour ne l'avoir peû comprendre, ilz la donnent à Dieu, comme s'il leur estoit plus aisé de l'imaginer dedans l'un que dans l'autre. Cet absurdité donc, ou ce geant duquel j'ay parlé est la creation, car dites-moy, en verité, a on jamais conceu comment de rien il se peut faire quelque chose? Helas, entre rien et un atome seulement, il y a des disproportions tellement infinies que la cervelle la plus aigue n'y sçauroit penetrer. Il faudra donc pour eschapper à ce labirinte inexplicable que vous admettiés une matiere éternelle avec Dieu, et alors il ne sera plus besoin d'admettre un dieu, puisque le monde aura pu estre sans luy.⁽²⁵⁾

* * *

Résumons, pour finir, ce que nous avons discuté dans les deux articles et tirons-en quelques conclusions.

Le *Fragment de Physique* de Cyrano, de même que le *Traité* de Rohault, a repris presque toutes les idées fondamentales de la physique cartésienne: idée de la matière comme étendue, divisibilité indéfinie de la matière et négation du vide, idée cartésienne du mouvement, lois du mouvement formulées par Descartes, etc., etc. Cependant, malgré tous ces efforts d'assimilation, nous ne pouvons pas dire que cet ouvrage de Cyrano soit né d'une simple lecture des *Principes de la Philosophie*. Car, comme nous l'avons vu plus haut, sur presque tous les points importants où Rohault s'éloignait de son maître, Cyrano se ralliait à Rohault: ordre des sujets traités, importance accordée à l'expérience, idée de physique comme science conjecturale, toutes les idées communes à Rohault et à son ami. Cet écrit de Cyrano est donc cartésien, mais d'un cartésianisme remanié par Rohault.

Cependant Cyrano, en rédigeant ce petit écrit, n'a pas copié simplement son ami Rohault d'un bout à l'autre. A la différence de Rohault et de Descartes, lui seul a professé l'idée de l'éternité du monde qu'il avait fait exprimer

auparavant par un personnage des *Etats et Empires de la Lune*. De tous ces faits nous pourrions tirer quelques conclusions intéressantes :

1) Cet écrit posthume dont l'attribution à Cyrano est parfois contestée a été, selon toute probabilité, rédigé par lui-même.

2) L'éternité du monde, la négation de la création qui conduit à l'athéisme,⁽²⁶⁾ toutes ces idées professées naguère par un de ses personnages avec beaucoup plus de vivacité et de franchise ont été très probablement celle de l'auteur lui-même.

3) Si l'auteur de cette *Physique* inachevée y a exprimé une de ses idées personnelles sans se contenter de répéter machinalement les idées de son ami cartésien, cela prouve que cette conversion subite au cartésianisme a été réelle et sincère.

Cyrano, athéiste et cartésien! Un être hybride monstrueux, voire même impossible en 1650, aux yeux de Descartes et de tous ses contemporains. Ce disciple légendaire de Gassendi, adepte du naturalisme italien du siècle précédent, nous le voyons maintenant s'approcher de Descartes à la fin de sa vie qui n'était pas longue. C'est à partir des *Etats et Empires du Soleil* qu'apparaissent dans l'oeuvre cyranienne quelques idées empruntées à Descartes, sa cosmogonie grandiose,⁽²⁷⁾ ses pittoresques "parties canulées" qui expliquent "les propriétés de l'aymant"⁽²⁸⁾ et sa théorie de télépathie,⁽²⁹⁾ autant de fruits des plus curieux d'"une imagination vive et forte"⁽³⁰⁾ de ce philosophe dit rationaliste. Malgré tous ces emprunts le narrateur y discute encore avec Campanella, défenseur de la "nouvelle philosophie" dans ce roman et essaye de réfuter avec persistance l'une des idées fondamentales de la physique cartésienne, la négation du vide.⁽³¹⁾ Et enfin, dans ce *Fragment de Physique*, juste avant sa fin prématurée, voici Cyrano brusquement converti au cartésianisme. Malgré cette ultime tentative a-t-il été possible de rassembler en un ensemble bien cohérent son matérialisme athée et la nouvelle physique mécaniste pour laquelle était indispensable "une chiquenaude" du Premier Moteur? Il est vrai que de cet ouvrage inachevé Cyrano parvient à chasser le *cogito* et le Créateur qui figurent encore dans le *Traité* de Rohault.⁽³²⁾ Il n'en est pas moins vrai que la physique mécaniste cartésienne ainsi coupée de sa propre "racine" et l'idée du monde éternel, la négation de la création et de Dieu, ces deux éléments disparates y demeurent séparés l'un de l'autre sans être formés en un système rigoureux et

conséquent. Il faudra encore attendre longtemps pour qu'on voie se réaliser ce rêve précoce d'un libertin par le terrible curé Meslier.

NOTES

- (1) *Gallia*, XXI-XXII (1982), pp. 3—17.
- (2) P.Mouy, *Le Développement de la physique cartésienne, 1646—1712*, Vrin, 1934, p. 20.
- (3) Sur ses diverses concessions faites à l'Aristotélisme, voir Mouy, *op. cit.*, p. 116.
- (4) Rohault, *Traité de Physique*, Préface (sans pagination).
- (5) Rohault, *op. cit.*, p. 20.
- (6) *Ibid.*, p. 21.
- (7) Par exemple, M. Prévot et M^{lle} Harth citent le même texte, pour y trouver l'idée personnelle de Cyrano. Nous reviendrons plus tard à ce problème.
- (8) Cyrano de Bergerac, *Oeuvres complètes*, éd. Prévot, Belin, 1977, p. 525.
- (9) *Ibid.*, p. 524.
- (10) Tous deux commencent par une expérience qui consiste à nous piquer par une "espingle" (Rohault, *op. cit.*, p. 8; Cyrano, *op. cit.*, p. 521); puis l'exemple des songes" et des "phrenetiques" (Rohault, p. 11; Cyrano, pp. 522—523). Viennent ensuite diverses expériences faites par le moyen d'une chandelle:
- "Si l'on cligne les yeux en regardant d'un peu loin la flamme d'une chandelle qui luit dans les tenebres, on voit des rayons de lumiere, qui semblent partir de la flamme, & s'élancer dans l'air en haut & en bas" (Rohault, p. 11).
- "Si vous regardez au soir d'un bout à l'autre d'une chambre une chandelle allumée, vous remarquez en clignant les yeux, partir des rayons de la chandelle vers le haut & vers le bas," (Cyrano, p. 523).
-
- "Et ce qu'il y a de plus remarquable en cette experience, est que si l'on eleve peu à peu le corps opaque, comme pour cacher entierement les rayons d'embas, ils continuent de paroistre, lorsque ceux d'en haut ont déjà tout à fait disparu" (Rohault, p. 12).
- "Essayez avec quelque corps opaque, comme un livre ou autre chose, de cacher les rayons de la chandelle qui vous semblent aller vers le bas, ce que vous ferez élevant petit à petit ce corps opaque, jusqu'à ce qu'il vous cache

une partie de la chandelle; alors, contre vostre attente vous verrez évanouïr les rayons d'en haut; & quant à ceux d'en bas, parce que vous estes certain que vous ne les sçauriez voir au travers d'un corps opaque, vous ne les rapporterez plus au lieu où vous les rapportiez auparavant" (Cyrano, p. 523).

(11) P. Clair, *Jacques Rohault (1618–1672)*, *Bio-bibliographie*, Ed. du C. N. R. S., 1978, p. 33.

(12) J. Prévot, *Cyrano de Bergerac romancier*, Belin, 1977, p. 149.

(13) Cf. *supra*, p. 2.

(14) *Ibid.*

(15) E. Harth, *Cyrano de Bergerac & the Polemics of Modernity*, Columbia U. P., New-York and London, 1970, p. 133. Le "Constructive Scepticism" est, comme on le sait bien, une expression forgée par M. R. H. Popkin (voir son *History of Scepticism from Erasmus to Descartes* (1960), chap. VII, intitulé: Constructive or Mitigated Scepticism).

(16) Cf. *supra*, p. 2.

(17) Rohault, *op. cit.*, p. 21.

(18) Mouy, *op. cit.*, p. 117 et pp. 126–132.

(19) Harth, *op. cit.*, pp. 104–107.

(20) Cyrano, *op. cit.*, p. 530.

(21) *Ibid.*

(22) *Ibid.*

(23) Descartes, *Principes de la Philosophie*, 3^e partie, art. 45.

(24) Rohault, *op. cit.*, p. 62. De même, traitant de la première division de la matière lors de la création du monde, il réaffirme la création de l'univers par Dieu: «Et bien que je sçache que la première division qui est arrivée à la matière vient de Dieu, qui l'a faite comme il luy a pleu, lors qu'il a créé le Monde...» (Rohault, *op. cit.*, p. 147).

(25) Cyrano, *op. cit.*, p. 408.

(26) «Il faudra donc pour eschapper à ce labirinte inexplicable que vous admettiés une matière éternelle avec Dieu, et alors il ne sera plus besoin d'admettre un dieu, puisque le monde aura pu estre sans luy...» (Cyrano, *op. cit.*, p. 408).

(27) Descartes, *op. cit.*, 3^e partie, art. 46, 54, 61, 94, 140, 146, etc. et Cyrano, *op. cit.*, pp. 446–447.

(28) Descartes, *op. cit.*, 4^e partie, art. 90, 93, 133, 146, 147, etc. et

Cyrano, *op. cit.*, p. 487. Sur ces emprunts et leur signification, voir notre article (en japonais), «Cyrano cartésien», I, *Gallia*, XIII (1973), pp. 24–34.

(29) Descartes, *op. cit.*, 4^e partie, art. 187. Dans le roman de Cyrano cette théorie est exposée par la bouche de Campanella, comme s'il s'agissait de l'idée commune de ces deux philosophes (Cyrano, *op. cit.*, pp. 506–507).

(30) Voltaire, *Lettres philosophiques*, éd. Lanson, 1964, «Société des Textes Français Modernes», tome II, p. 3.

(31) Cyrano, *op. cit.*, pp. 494–495. Sur cette discussion du narrateur et de Campanella, voir notre article, «Cyrano cartésien», II, *Gallia*, XIV (1974) pp. 1–12.

(32) Rohault, *op. cit.*, p. 4 et p. 7.